



HAL
open science

Réflexion sur l'intérêt d'un environnement virtuel multilingue collaboratif inclusif dans une recherche-action médiation

Mélissa Arneton, Cédric Moreau

► To cite this version:

Mélissa Arneton, Cédric Moreau. Réflexion sur l'intérêt d'un environnement virtuel multilingue collaboratif inclusif dans une recherche-action médiation. *La Nouvelle revue – Éducation et société inclusives*, 2019, 87, pp.45-60. hal-03507832

HAL Id: hal-03507832

<https://inshea.hal.science/hal-03507832>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réflexion sur l'intérêt d'un environnement virtuel multilingue collaboratif inclusif dans une recherche-action- médiation

Mélissa ARNETON*

Maître de conférences en psychologie de l'éducation
INSHEA - UPL - Grhapes (EA 7287)

Cédric MOREAU**

Maître de conférences en sciences de l'éducation
INSHEA - UPL - Grhapes (EA 7287)

Résumé : Dans le cadre d'une recherche collaborative internationale visant à mettre en dialogue la diversité des vécus en vue du développement d'un vivre-ensemble basé sur le respect de chacun, la question de l'accessibilité de tous à tout s'est posée. Le choix d'un support numérique de diffusion du projet a conduit certains participants à interroger les liens entre numérique et inclusion en termes d'accès à l'information, de production de ressources co-construites mais aussi d'essaimage. Cette contribution explore en quoi une plateforme numérique pensée à destination d'apprenants sourds peut participer à la mise en œuvre d'une démarche inclusive auprès d'autres publics.

Mots-clés : Diversité - Inclusion - Médiation des savoirs - Numérique - Ocelles - Plateforme collaborative.

Reflexion about the interest of a virtual multilingual collaborative inclusive environment in a mediation-action-research

Summary : As part of an international collaborative study, a sense of living together based on respect for everyone developed. This resulted from discussions about diversity -as it appeared in various personal experiences-, thus raising the issue of accessibility. Choosing a digital medium for project dissemination led some participants to investigate the links between digital media and inclusion in terms of access to information, production of co-constructed resources but also dissemination. This contribution explores how a digital network intended for Deaf learners could participate in the implementation of an inclusive approach for other types of public.

Keywords : Collaborative tools - Digital technology - Diversity - Inclusion - Mediation of knowledge - Ocelles.

* melissa.arneton@inshea.fr

** cedric.moreau@inshea.fr

La convention internationale pour les droits des personnes handicapées adoptée en 2005 est la première convention qui donne des obligations juridiques de la mettre en œuvre aux états signataires et qui vérifie l'avancée de son application. Cette approche participe à des changements de pratiques concernant la conception aussi bien d'actions que d'outils numériques pour des adultes (e.g. Arneton, Rachedi, Enjelvin, Fauteux, Kopoka, Mayol et Vatz-Laaroussi, 2019; Folcher et Lompré, 2012). Si un certain nombre de travaux s'intéressent séparément à l'un ou l'autre thème, la présente contribution propose de les étudier de manière dialectique à partir d'une analyse réflexive du processus de choix de solutions numériques dans le cadre d'un projet en intervention sociale s'adressant à la fois à des personnes avec et sans besoin particulier. Le changement de paradigme concernant le handicap, d'une définition centrée sur l'individu et ce qu'il ne peut pas faire à une définition du handicap comme situationnelle, amène à considérer que ce n'est pas l'individu qui est handicapé mais la société qui le ou la handicape car elle reste aveugle à la diversité des individus qui la compose (Albrecht, Ravaud et Stiker, 2001; Fougeyrollas, 2007; Gardou, 2017). Autrement dit, il est intéressant d'étudier les pratiques dans des contextes non centrés sur la question du handicap afin d'étudier le processus inclusif en train de se faire, au delà des résultats et des discours y afférents. L'analyse de pratiques d'acteurs déjà sensibles à la question est certes intéressante mais limitée. Bien qu'entre 10 % et 20 % de la population mondiale se déclare comme restreinte dans sa participation¹ pour une raison de santé ou une déficience physique, psychique ou cognitive et ce, depuis plusieurs mois (Officer et Posarac, 2012), il ne s'agit pas d'une caractéristique universelle. Toutefois la prise en compte de ces individus dans tous les espaces relève d'un idéal universel. L'analyse de pratiques en contexte tout-venant permet d'investiguer comment la différence en raison de besoins particuliers liée ou non à une situation de handicap interroge les représentations des acteurs et leurs manières de faire (Benvenuto, 2011; Ravaud, 2014).

Le présent article est une métaréflexion sur les choix d'outils numériques de travail entre des participants (chercheuses, praticiens, militants,...) dans le cadre d'un projet visant à la construction d'un vivre-ensemble entre individus porteurs de cultures différentes. Il s'inspire du courant pratique en épistémologie des sciences (e.g. Ludwig et Michel, 2019). La première partie présente le projet qui cherche à réduire les inégalités qu'elles soient liées à des dominations dues au genre, au handicap ou à d'autres caractéristiques (Bilgé, 2009; Masson, 2015). Par exemple, le capacitisme en tant que critique et analyse centrées sur les dominations induites par des catégorisations du corps permet de réfléchir à la présence de normes sociales partagées relative au corps (Campbell, 2009). Dans ce cadre, la situation de handicap peut être un analyseur des valeurs d'inclusion et d'ouverture à la diversité promues consciemment par les participants. Ainsi, la focale n'est plus mise sur le contenu de l'inclusion mais sur son contenant. Selon Gardou (2017), l'adjectif *inclusif* de par sa nature grammaticale, est plus adapté que la forme nominale inclusion à relever

1. Il s'agit d'un critère se basant sur l'auto-déclaration et non sur la reconnaissance administrative par un état d'une situation de handicap ouvrant des droits à compensation, accompagnement ou aide inscrits dans des politiques sociales nationales.

les défis soulevés par la loi française pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées de 2005 ou la convention internationale pour les droits des personnes handicapées. En l'acolant au nom qu'il qualifie que cela soit l'école (inclusive) ou la société (inclusive), cet adjectif amène à considérer un lieu, une représentation ou une pratique humaine sous l'angle d'une valeur commune se déclinant dans plusieurs champs. Il ne s'agit pas d'un figement locutoire renvoyant à une pensée hégémonique d'ordre éthique ; en caractérisant des référents déjà existant, l'adjectif participe à décrire un changement de posture de la fermeture à l'ouverture. Considérer l'adjectif *inclusif* de manière sémiotique ne signifie pas nier les spécificités des besoins de communautés ou d'apprenants, qu'ils soient linguistiques ou non de l'ensemble de la société puisqu'*inclusif* s'oppose à *exclusif* et ne relève pas du même thème qu'*inclusion* qui renvoie à la notion d'enfermement. La seconde partie de la contribution présente un outil inclusif facilitant la prise en compte de besoins communicationnels particuliers : Ocelles – Observatoire des concepts et lexiques en langues écrites et signées (Moreau, Geffroy et Vanbrugghe, 2010 ; Moreau, 2018). Les fonctionnalités de cette plateforme digitale sont évoquées en tenant compte d'une analyse des usages et des objectifs des participants (Ben-Ahmed, Boudin, Sablier, Barth, Bauchet, Fouquet, Vuillerme et Rialle, 2014 ; Folcher et Lompré, 2012). La troisième partie de cet article revient sur les négociations au sein du comité de pilotage pour choisir les TIC (Technologies de l'information et de la communication) à utiliser dans le projet. Cette étude conduit à identifier des points de convergence entre pratiques d'intervention et pratiques organisationnelles au sein d'une recherche participative mais aussi des décalages voire des tensions entre les individus selon leur conception de la collaboration (e.g. Lapointe et Morrissette, 2017 ; Robbes, 2017). Dans une tradition épistémologique, la discussion explore en quoi la mobilisation d'une plateforme pédagogique en ligne conçue à destination d'usagers différents d'une norme majoritaire entendante contribue à la mise en œuvre de pratiques inclusives en termes de participation sociale pour chacun.

LE CONTEXTE : LE PROJET *FEMMES ET FÉMINISMES EN DIALOGUE*

Conçu dans une approche valorisant ce dont les individus sont capables afin de les mettre en relation pour renforcer leur pouvoir d'agir, le projet collaboratif international *Femmes et féminismes en dialogue*² mené depuis 2017 et financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada réunit dix-sept pays autour de la question de l'engagement des femmes pour et envers les femmes. En tant que contexte de participation sociale inclusif, ce projet contribue à analyser les transferts ou non de savoirs et de pratiques en intervention sociale élaborés avec des publics spécifiques en raison d'une situation de handicap, de migration ou de multiculturalisme (e.g. Melbøe, 2018). Le dispositif mis en œuvre pour ce projet repose sur une forme de recherche participative inédite : la recherche-action-médiation (Vatz-Laaroussi, Doré

2. Pour plus d'informations voir, <https://feminismes101.wixsite.com/feminismesendialogue>

et Kremer, à paraître 2019). Comme dans une recherche-action traditionnelle, une démarche de résolution de problème est mobilisée pour identifier l'élément qui requiert une solution puis pour proposer des actions afin de changer l'existant (e.g. Allard-Poesi et Perret, 2004). Au-delà de l'intérêt individuel de chaque protagoniste face au dispositif, un objectif commun de réduire des tensions en faisant changer les choses les réunit tous. Dans la lignée des recherches participatives, nommées aussi collaboratives (e.g. Morissette, 2013), la construction des connaissances repose sur l'apport des différents acteurs participant au projet dans une horizontalité de leurs participations et de leurs apports quel que soit leur statut (praticiens, usagers, militants, politiques ou scientifiques). Le projet *Femmes et féminismes en dialogue* vise à fournir des éléments légitimant les personnes porteuses d'identités multiples (femme, en situation de handicap, en situation de migration, de culture minoritaire) dans leurs actions pour changer leur environnement ou pour faire reconnaître de manière effective leurs droits. En mettant en commun leurs savoirs, les participants construisent ou reconstruisent leurs connaissances, ce qui contribue à faire prendre conscience par les professionnels de leurs représentations inconscientes, celles-ci pouvant influencer leurs pratiques avec les usagers qu'ils rencontrent.

L'action et la médiation pour construire un espace d'intelligence collective

L'action entendue comme l'opération d'un agent (animé ou inanimé, matériel ou immatériel) ayant un déroulement et un objectif propre favorise la conceptualisation de changements, l'acquisition de nouvelles manières de faire ou d'être face à une tension interne ou externe présente dans l'environnement (Vergnaud, 1996). Dans un cadre ségréatif ou engendrant des rapports de domination réels ou supposés, l'analyse réflexive avec les acteurs de comment ils résolvent ensemble une situation qui leur posent problème participe de l'élaboration de pratiques et de représentations inclusives. Inviter chacun et chacune à réfléchir sur ses pratiques et sur ses valeurs et de définir ce qu'il ou elle peut faire pour changer les choses à son niveau aide à réduire les tensions entre les acteurs que cela soit au niveau social, organisationnel ou individuel. En dé-construisant ensemble les représentations individuelles puis en construisant collectivement de nouvelles manières de faire, les participants élaborent une interculturalité c'est-à-dire un ensemble de valeurs partagées leur permettant d'entrer en relation et d'œuvrer éthiquement mais aussi de s'adapter à de nouvelles tensions en mobilisant les savoirs acquis précédemment.

Dans le triptyque recherche-action-médiation, la médiation vise à mettre ou remettre en dialogue les individus ou les groupes afin de leur offrir un espace commun pour changer les représentations et les pratiques. Lorsqu'elle a lieu avec des personnes considérées comme fragiles ou éloignées d'une participation sociale effective, la médiation amène à reconnaître que l'autre est compétent voire toute aussi compétent ou plus compétent que soi-même. La médiation repose sur un postulat socioconstructiviste et interactionniste d'enseignement-apprentissage prenant à la fois en compte les acteurs, les contenus qu'ils souhaitent transmettre et partager et les artefacts qu'ils utilisent pour échanger (Weil-Barais et Resta-Schweitzer, 2008). L'utilisation de médias de nature physique, orale ou virtuelle sont autant de

moyens pour agir symboliquement et collectivement sur le monde en lui donnant du sens (e.g. Martineau, 2015). Il faut noter qu'en français, la notion de média inclue également les technologies de l'information et de la communication. Si la question de la prise en compte de normes d'accessibilité pour l'utilisation des médias fait l'objet de travaux (Folcher et Lompré, 2012), la question de la production d'outils à la fois nativement accessibles et multilingue est plus rare. Or le projet *Femmes et féminismes en dialogue* nécessite à la fois que des participants répartis dans différents espaces géographiques avec la présence de décalage horaire puissent collaborer mais aussi de concevoir ensemble des supports tenant compte de la présence de plusieurs langues (différentes variétés de français, d'espagnol et d'arabe en plus de langues minoritaires comme le guarani par exemple).

Le numérique comme outil de collaboration et de transmission des éléments construits dans le projet

Dans *Femmes et féminismes en dialogue*, le travail en réseau est un élément central du projet qui nécessite de mobiliser des outils invitant les acteurs à collaborer. S'inscrivant dans une démarche épistémologique de la collaboration, la négociation des contenus, leurs mises en place mais aussi leur analyse se basent sur un travail pouvant tenir compte d'une diversité de rythmes et de possibilités de travail de chaque participant en fonction de ses activités de praticiens, bénévoles ou chercheurs académiques par exemple. Le projet ayant une dimension internationale, le travail en distanciel est un besoin des participants afin de tenir compte des situations de décalages horaires par exemple ou pour proposer un espace de travail commun à coût réduit comme lors d'échanges par visio. Le recours à des applications techniques issues des sciences informatiques favorise la prise en compte de la collaboration entre participants. Les TIC aident également à essaimer les résultats, et notamment les outils conçus dans la recherche participative. La transmission au plus grand nombre des éléments construits dans une recherche-action-médiation est envisagée comme un indicateur de réussite du projet. Pour ce faire, il est nécessaire de pouvoir archiver les échanges entre les participantes de différents pays mais aussi de pouvoir rendre visible les supports, les créations et plus généralement les différentes productions construites durant le projet. La diffusion sur internet des ressources est l'un des modes privilégiés de valorisation en raison notamment de sa dimension gratuite ne défavorisant pas les participants ayant peu de ressources pour pouvoir accéder aux éléments. Par ailleurs, la mise en œuvre d'un idéal de respect de la diversité humaine comme celui promu par une recherche-action-médiation passe par la mise en place d'un vivre-ensemble dans lequel à la fois les espaces communs sont partagés sans discrimination entre les individus et qui tient compte des besoins spécifiques de chacun que cela soit en raison de capacité motrice, visuelle ou auditive différente, des conséquences d'une maladie chronique ou d'un fonctionnement cognitif différent. La question de l'accessibilité du dispositif numérique se pose alors en plus des spécifications techniques nécessaires pour identifier comment travailler ensemble, archiver les données produites et rendre visible le projet.

Ocelles est une plateforme en ligne mettant des possibilités méthodologiques au service de la communication. Si à l'origine, elle visait à proposer un enrichis-

sement langagier et culturel pour des usagers isolés linguistiquement au sein de leur famille ou représentant une minorité linguiste géographiquement éparpillée (Cuxac et Antinoro Pizzuto, 2010), elle peut également répondre à d'autres besoins en termes de conception collaborative multilingue de données, d'archivage structurée et de réutilisation de ressources. Conçue à partir de deux traditions scientifiques, l'une en sociolinguistique appliquée aux langues des signes (Cuxac, 1983; Mottez, 1981; Stokoe, 1960) et l'autre en didactique de la connaissance (Vergnaud, 1996), cet outil vise à fournir, renforcer et développer la capacité d'un individu à : comprendre son environnement, se faire comprendre et comprendre les autres, valoriser son multilinguisme et sauvegarder des patrimoines culturels immatériels (Moreau, Geffroy et Vanbrugge, 2010). Autrement dit il vise à rendre l'environnement accessible à des besoins communicationnels particuliers en raison de situations de multilinguisme ou de la maîtrise ou non d'une langue d'échanges afin de rendre compte des actions et des vécus. Si la preuve de concept des fonctionnalités d'Ocelles a été démontrée en contexte de scolarisation au niveau primaire et secondaire (Moreau, 2018), la plateforme a également développé de nombreuses entrées en milieu professionnel en archivistique, en archéologie ou en boulangerie par exemple. Contrairement à d'autres solutions en ligne conçues pour des locuteurs Sourds signeurs (e.g. Ahereza, Nyarko, Fan, Gillen et Zeshan, 2016), Ocelles a une dimension plurilingue puisque la plateforme intègre à la fois des modalités signée, écrite et orale de plusieurs langues. Cette caractéristique lui permet de s'adresser aussi bien à des usagers pouvant être en situation de handicap linguistique liée à un fonctionnement auditif différent de la norme entendante que des usagers ayant des difficultés à acquérir l'écriture ou la lecture ou que des usagers en situation de contacts de langues ayant besoin de partager des concepts pour interagir. En plaçant l'utilisateur comme contributeur au dépôt de connaissances puisqu'il peut enrichir les réseaux conceptuels, Ocelles prend en compte l'action à la fois comme élément d'apprentissage et comme vecteur de participation sociale effective. L'architecture en ligne de la plateforme fait qu'elle est facilement utilisable afin d'être enrichie par des usagers mais cette dimension dynamique et interactive facilite également un suivi au plus près de la richesse d'évolutions des langues en évitant de les figer comme peut le faire une solution technique statique.

UTILISER UN RÉPERTOIRE MULTILINGUE COLLABORATIF EN LIGNE POUR AGIR DE MANIÈRE INCLUSIVE, ILLUSTRATIONS DES APPLICATIONS D'OCELLES POUR LE PROJET

Fondée sur l'adéquation entre choix technique et linguistique, Ocelles mobilise l'affordance des objets, y compris dans des contextes culturels différents, pour générer par une mise en relation dynamique des éléments l'accès aux concepts. Elle consolide le maillage conceptuel des usagers en leur donnant à voir a minima pour chaque entrée, le nom du concept de référence et sa définition. Pour ce faire, Ocelles regroupe sur un même site internet des concepts issus de différents champs de la connaissance afin de générer des réseaux conceptuels. Pour chaque concept

déposé sur la plateforme, trois éléments sont générés : un référent (objet visuel ou sonore perceptible exprimant une réalité physique), un signifiant (mot, signe, image ou objet utilisé pour rendre compte de cette réalité perçue) et un signifié (concept, représentation mentale ou notion). Ces trois éléments constituent les trois facettes d'une connaissance en référence au triangle sémiotique d'Ogden et Richards (1923). Le choix du numérique participe à une mise en relation dynamique des éléments de différents concepts au gré des actions sur les hyperliens réalisés par l'utilisateur qui consulte la plateforme. Cette mise en relation des propriétés, des caractéristiques d'un concept avec d'autres, mais aussi des transformations qu'il connaît au sein de son environnement (en fonction de circonstances, de conditions ou de relations entre différents concepts au moyen d'actions par l'utilisateur) contribue au processus de conceptualisation.

La plateforme concourt à la compréhension de notions partagées quelles que soient la langue ou la culture, sous réserve d'exister ou de se construire lors de situations de contact. De manière pratique, le site est divisé en trois types d'espaces *Définition*, *Signe* et *Projets* liés entre eux à l'image des sommets du triangle sémiotique dans un bloc correspondant à un concept. Chaque bloc peut accueillir des contenus selon trois modalités écrite, orale ou signée pour une infinité de langues. Le nombre de contenus est illimité et chacun peut être étiqueté selon trois modalités de niveau de complexité (débutant, intermédiaire ou avancé) afin d'en faciliter l'appropriation en fonction de l'état initial des connaissances de l'utilisateur. Il faut préciser qu'un contenu peut être co-écrit par plusieurs rédacteurs et sera automatiquement validé par un groupe d'experts, à la fois du concept, mais également de la langue dans laquelle il est exprimé afin de s'assurer par exemple que les définitions permettent effectivement d'accéder au sens sans que l'explication indiquée ne soit tautologique, en recourant à un même ensemble notionnel ou thématique, comme pourrait l'être par exemple l'explication suivante : une définition est l'acte de définir.

Les espaces *Définitions* et *Signes* pour créer un réseau conceptuel partagé

Par sa dimension contributive, Ocelles favorise l'*empowerment* en offrant aux acteurs de s'approprier des notions au travers d'un espace numérique mettant en relation différentes propriétés d'un signifié par rapport à un ensemble de signifiés ayant un lien avec le premier. Sur le site, les pages *Définitions* regroupent les éléments qui définissent *a minima* les propriétés d'un signifié comme celui de *discriminations*. Une telle page comporte une définition se suffisant à elle-même, sans avoir recours à d'autres pages ou d'autres définitions, commençant par un terme générique et qui n'est pas circulaire. D'autres contenus peuvent être ajoutés à volonté pour compléter la définition : exemples d'usage ou illustrations propres à une entrée encyclopédique, remarques linguistiques ou remarques pédagogiques par exemple. Afin de renforcer le maillage conceptuel des usagers, des liens renvoient aux concepts proches ou opposés à celui de la page visitée. Cet espace contient également les différents signifiants du signifié décrit, chaque signifiant renvoyant à une page *Signes* qui lui est réservée pour rendre compte de sa réalité. Ces pages regroupent des contenus illustrant par exemple des utilisations en contextes spécifiques ou des analyses linguistiques, voire étymologiques. Dans

un cadre monolingue, Ocelles invite notamment les apprenants à appréhender la diversité intralinguistique résultant de l'utilisation d'homonymes, synonymies entre signifiés ou entre signifiants. En contextualisant historiquement, culturellement et temporellement les concepts, en explicitant les signifiés au sein d'une langue donnée et en liant les signifiés et les signifiants entre plusieurs langues, l'outil permet également aux usagers de mettre en relation les concepts dans un cadre plurilingue. Ainsi dans le cadre de *Femmes et féminismes en dialogue*, il est apparu que la recherche-action n'avait pas le même statut dans les douze pays dans lesquels le projet s'est déployé. Pour les participants européens, le concept renvoyait à une dichotomie entre sciences théoriques et sciences appliquées assortie d'une hiérarchie considérant les premières comme supérieures aux secondes. Au contraire pour les participants américains, qu'ils soient d'Amérique du Nord ou du Sud, il n'y avait pas de distinction stricte séparant sciences fondamentales et sciences appliquées. C'est l'exercice de définition du concept de recherche-action qui a contribué à la prise de conscience par les participants de différences entre eux et à proposer une définition de la recherche-action en se centrant non pas sur la dimension pragmatique de ce qui pose problème mais sur ce qu'il signifie pour les acteurs qui le vivent.

L'espace *Projets* pour créer ensemble

L'espace *Projets* propose aux participants d'un projet d'élaborer collectivement des contenus pour les espaces *Signes* et *Définitions*. À la différence de ces derniers dont la validation passe par un groupe d'experts instigateur de la plateforme, le créateur d'un projet est considéré comme expert de son projet. Il peut inviter d'autres participants et leur affecter le statut d'expert pouvant publier directement des contenus ou de collaborateur dont les propositions de contenus font l'objet de relectures et d'accompagnement à la rédaction si nécessaire. Le créateur de projet décide également de la visibilité qu'il souhaite lui donner : soit en limitant l'accès un groupe de personnes expertes et collaboratrices (modalité fermée) soit en l'ouvrant à tous (modalité ouverte). Pour un projet collaboratif, la modalité fermée peut fournir dans un premier temps un espace dans lequel les participants construisent ensemble les concepts relatifs à ce qui les réunit. La modalité ouverte participe quant à elle à valoriser et diffuser le travail produit par le collectif.

Dans le cadre de *Femmes et Féminismes en dialogue*, la définition de concepts comme les discriminations, le genre, le féminisme, la reconnaissance des droits humains passe par la mise en dialogue de plusieurs regards en raison d'une part d'horizons d'expertises différents (militantes féministes, femmes engagées ne se considérant pas comme féministes mais en faveur des droits des femmes par exemple) et d'autre part d'éléments culturels qui influencent la formulation de concepts perceptibles au travers des controverses sur l'intitulé *droits humains* versus *droits de l'Homme*. La dimension collaborative pour produire des contenus pour Ocelles qui tiennent compte des trois points du triangle sémiotique nécessite que les contributeurs dialoguent et construisent ensemble les notions, les définitions afférentes mais aussi les liens entre eux. L'espace *Projets* permet également aux participants d'incorporer des contenus existants déjà dans d'autres pages d'Ocelles.

Ainsi le concept d'*environnement*³ par exemple peut être utilisé pour enrichir le réseau conceptuel de la *discriminations* ou de *situation de handicap*. Ce travail de co-agencement des concepts en réseau concourt à faire prendre conscience aux participants des implicites dans leurs formulations de concepts renvoyant à des normes sociales ou des représentations parfois inconscientes qu'ils entretiennent avec un phénomène. Le changement de paradigme d'une représentation du handicap favorise la réflexion des participants sur la dimension capacitiste du concept de handicap mais aussi sur leurs pratiques.

En structurant, stockant et hiérarchisant des informations multilingues de différentes natures, Ocelles permet d'accueillir des productions y compris dans des langues ne possédant pas de système d'écriture ou qui peinent à en développer un et à se standardiser. Chaque signifié dans une langue peut être ainsi mis en relation avec des signifiés équivalents dans d'autres langues y compris orales, ce qui contribue à la prise en compte et donc à la reconnaissance des expertises d'apprenants ne recourant pas à l'écrit ou ayant une maîtrise faible du français (langue majoritaire dans le projet au travers de différentes variétés). Il faut noter que l'expertise des participants peut aussi résulter de l'existence dans leur langue de référence d'une finesse sémantique renvoyant à des éléments notionnels couverts par la polysémie dans une autre langue. Par exemple, le signifiant *identité* est polysémique en français ce qui peut rendre difficile la conceptualisation de ce concept en sciences humaines et sociales qui renvoie à la construction psychologique de l'individu en l'articulant avec des caractéristiques physiologiques ou sociales qu'il peut avoir. Au contraire, les locuteurs de la langue des signes française possèdent deux signes renvoyant à chacun des signifiés en présence.

Ocelles vise certes à diffuser les notions élaborées en groupe directement sur la plateforme mais son interopérabilité avec d'autres interfaces comme Moodle est aussi l'occasion pour les participants d'un projet de proposer d'autres supports de médiation ou de servir d'élément d'enrichissement en ligne. L'ouverture de l'espace *Projets* auprès du grand public est l'occasion pour les participants de définir ce qu'ils veulent donner ensemble à voir à d'autres n'ayant pas participé au projet. Choisir comment et pourquoi réutiliser les productions réalisées précédemment, identifier comment les déployer et comment évaluer leurs effets à court et moyen terme sont autant de compétences que des militants ou des responsables associatifs peuvent mobiliser dans leur action de terrain. Au-delà des capacités d'archivage et de réutilisation de supports, Ocelles s'inscrit donc comme un espace de médiation au même titre que la réalisation ensemble d'activités dans des espaces communs ou le travail en distanciel. Malgré tous ses avantages en termes de fonctionnalités et de congruence éthique évoqués en réunions du groupe de pilotage du projet, il faut noter qu'Ocelles n'a pas été retenue comme solution intégrée à utiliser dans le projet. Comment expliquer ce non-choix d'une solution favorisant la mise en œuvre des valeurs de collaboration et d'action collective promues au sein d'un projet? Quelles limites sont apparues aux participants concernant Ocelles?

3. Il est disponible sur https://ocelles.inshea.fr/fr/definitions/4727_Environnement

LA DIMENSION SOCIOCONSTRUCTIVISTE DES OUTILS, ENTRE UTOPIE ET USAGES

L'étude de la manière dont les acteurs négocient les manières de travailler ensemble concoure tout autant à identifier les mécanismes de la collaboration que l'étude des représentations de ce sur quoi porte la recherche participative elle-même (Lapointe et Morrissette, 2017 ; Robbes, 2017). Si la recherche-action-médiation *Femmes et féminismes en dialogue* a déjà fait l'objet d'analyses sur ce qu'apporte la prise en compte de besoins particuliers à la mise en œuvre d'un vivre-ensemble inclusif (e.g. Arneton, Rachedi, Enjelvin, Fauteux, Kopoka, Mayol et Vatz-Laaroussi, 2019), il est également pertinent d'interroger la contribution des outils technologiques à cet enjeu de participation active. Dans le cadre d'un projet international, le maintien d'un lien et d'un espace de collaboration est primordial pour qu'il se déroule. En tant qu'élément de l'activité des participants, l'usage des TIC n'est pas un épiphénomène propre au projet. Il s'inscrit dans les représentations véhiculées dans la société concernant ces outils en tant qu'outil de participation sociale ou de mise en accessibilité des sociétés (Folcher, et Lompré, 2012 ; Li, Bora, Salvi et Brady, 2018 ; Yu, Goggin, Fisher et Li, 2019). Mais il faut noter que ces représentations sont liées à un imaginaire concernant auparavant l'informatique et aujourd'hui le numérique (Ben-Ahmed *et al.*, 2014 ; Robert, 2016). L'analyse présentée ici se base sur l'observation participante aux réunions du comité international de pilotage du projet ainsi qu'à la préparation et la mise en œuvre des activités de médiation lors de cinq événements internationaux (en Allemagne, en France, à Madagascar, au Québec et en Côte d'Ivoire). Trois fonctions sont accordées aux TIC de la plus consensuelle en tant que moyen pour maintenir le lien entre les participants, à celle d'outil de valorisation et beaucoup plus rarement celle d'espace de médiation.

Les Technologies de l'information et de la communication (TIC) comme outil organisationnel et de valorisation

Le projet concerne début 2019 dix-sept pays, sa gestion est possible grâce à des plateformes de visioconférences, de messageries instantanées mais aussi par l'utilisation quotidienne de courriels et l'existence d'un espace de stockage partagé. Si la question de l'accès aux équipements techniques par l'ensemble des participants sans les différencier par un accès limité à un internet ou un usage faible ou inexistant des outils s'est posée, il a été choisie de mobiliser la gratuité des espaces numériques. L'utilité des TIC pour organiser les activités a été privilégiée en veillant à ne pas mobiliser des plateformes nécessitant un accès en continu à internet. L'un des objectifs du projet était notamment de diffuser et valoriser les échanges et les travaux élaborés durant la recherche-action-médiation. La création d'un site web et d'un compte Facebook sont des éléments de cette démarche tout comme l'élaboration d'un jeu de cartes et la rédaction d'un ouvrage en fin de projet. Les supports de communication ont été choisis afin de répondre aux valeurs du projet d'équité d'accès aux supports quel que soit le pays ou les moyens financiers des usagers potentiels mais aussi des supports croisant les compétences de l'ensemble des participants sans discrimination par un niveau d'études ou de langues. Dans *Femmes et féminismes en dialogue*, la prise en compte de la question de la maîtrise

des langues fait l'objet de réflexions importantes. Durant les activités de médiation réalisées dans un même espace physique, des médiateurs linguistiques ainsi que des interprètes ont été mobilisés⁴. Si une des activités repose sur la capacité de rédiger en français ou dans une autre langue, d'autres activités de médiation comme le conte ou le théâtre forum se basent sur l'oralité pour ne pas entraver les participants par une maîtrise ou un rapport à l'écrit moindre. La question des besoins particuliers était initialement interrogée d'une part à partir de l'accès aux supports utilisés en médiation pour des raisons linguistiques ou de déficience visuelle et d'autre part par l'accès aux locaux durant les échanges. Si l'accessibilité du site web vitrine du projet a été évoqué par ceux qui étaient intéressés par cette question, elle n'a pas été investie par le comité de pilotage. C'est au fur et à mesure du projet, que les TIC ont été choisies notamment concernant l'accessibilité des supports diffusés avec des questions sur les tailles et les styles de police à utiliser ou l'usage de feuilles de styles. S'il n'y a pas eu de changements de pratiques pour l'ensemble des participants, les responsables de l'ouvrage ont par exemple intégré un début de réflexion sur l'accessibilité de l'ouvrage issu du projet lors de sa conception.

Il faut noter le paradoxe dans les TIC retenues et mobilisées par rapport à la dimension contributive défendue dans le projet. Si un espace partagé en ligne permet d'accéder à l'information, la solution technique retenue n'introduit pas d'espace pour co-concevoir avec un suivi des modifications ou l'utilisation d'un espace d'échanges virtuels par exemple. Les mails ont une dimension statique qui fige les échanges et tend à introduire une hiérarchie non-voulue due à une maîtrise de différents écrits (mails, productions sous traitement de texte, manuel d'activités...). De même, le format de site web nécessite qu'un des acteurs ait un rôle de webmestre pour que des éléments soient publiés et mis en ligne. Malgré l'utilisation par certains acteurs de commentaires ou du suivi de modifications dans la production des textes, il faut noter le peu de mobilisation d'outils d'écriture collaboratives en ligne⁵. Or le partage d'un espace commun au sein d'une même activité pour négocier le sens de l'activité elle-même, sa conduite et ce qu'elle peut produire fait partie intégrante du triptyque d'une recherche-action-médiation. Seuls les temps dévolus aux échanges par visio permettaient d'avoir un espace pour dialoguer mais ils étaient rares en raison notamment des décalages horaires et des difficultés dans certains pays à avoir une connexion stable dans la durée.

Les TIC comme espace de médiation

L'horizontalité entre les participants dans *Femmes et féminismes en dialogue* passe par le fait que les acteurs puissent adapter des outils existants ou en concevoir d'autres issus des activités auxquels ils collaborent. L'utilisation d'une forme d'échanges collaboratifs comme les wiki n'a pas été évoquée au sein du projet en raison notamment du peu d'usages de cette forme de TIC par les acteurs (professionnels dans le domaine de l'accompagnement, bénévoles dans des associations...). La prise en compte du handicap en tant qu'analyseur du processus de médiation invite

4. Une participante malentendante a évoqué son apprentissage de la langue des signes ivoirienne.

5. Un poster a été créé par le groupe français en mobilisant une suite logicielle.

de manière prégnante à investiguer en quoi des TIC ouvrent de nouvelles formes d'espace de médiation. Ainsi dans le cadre du groupe national français s'intéressant aux discriminations en raison d'une situation de handicap et d'une culture différente de la norme dominante, l'un des écueils méthodologiques à la participation sociale de personnes malentendantes locutrices d'une langue des signes était de comment avoir un espace de médiation nativement inclusif ne limitant pas l'accès à la possibilité financière de pouvoir rémunérer des interprètes. L'adaptation après-coup des ressources issues d'échanges entre acteurs signeurs aurait été coûteuse en termes de traduction, de transformations des supports mais aussi de place de stockage, mais son absence entrave le processus même de la recherche-action-médiation. C'est par le dialogue et la co-construction de productions que les acteurs changent leurs représentations et leurs pratiques en prenant conscience d'implicites et de stéréotypes attribués les uns aux autres. Autrement dit, l'adaptation ou la conduite de temps de médiation directement en langue des signes avec des locuteurs signeurs ne correspond pas à une participation pleine et entière de tous dans un même espace partagé de dialogues. Ocelles avec sa dimension socioconstructiviste de négociations de concepts et de leur mise en réseau sémantique avec plusieurs usagers a alors semblé une solution intéressante pour construire des concepts en action dans un cadre plurilingue. L'une des difficultés pour mettre en œuvre cette partie de l'action a notamment été la sous-estimation du temps de formation nécessaire à l'utilisation de TIC collaboratives par les participants afin de ne pas être dans un usage vertical d'essaimage de productions existantes mais dans la co-construction de ressources issues d'un temps de dialogue et d'élaboration.

Considérer le potentiel dynamique et interactif des TIC comme espace de médiation contribuerait à ne pas se centrer sur l'engagement comme cela peut être le cas lorsque la focale est sur la dimension organisationnelle ou de valorisation, mais de les aborder comme étant en eux-mêmes un espace de participation sociale (e.g. Li, Bora, Salvi et Brady, 2018). Il faut noter que cette représentation des TIC passe par des changements de pratiques et de représentations des usagers. La fonction d'outil d'organisation est la plus communément partagée par les participants. L'adjonction d'une dimension d'outil de valorisation à celle d'organisation bureautique est ensuite la plus fréquente au sein du projet ainsi que plus généralement dans les sociétés contemporaines (Robert, 2016). C'est l'usage familier voire quotidien des courriels et des messageries instantanées par les acteurs qui explique sa mobilisation majeure comme outil d'organisation dans *Femmes et féminismes en dialogue*. Dans d'autres contextes, le téléphone ou des réunions en présence des différents acteurs sont utilisés pour conserver le lien et pour conduire ensemble le projet (e.g. Robbes, 2017). Pour que les TIC soient considérées comme participant au processus de médiation, une transformation de la représentation doit s'opérer. Elle passe notamment par former les acteurs à l'outil, mais aussi leur démontrer ce qu'il apporte par rapport à d'autres TIC disponibles avec moins de formation ou dont les acteurs sont déjà experts.

Les TIC comme élément de participation sociale de tous et toutes

Développer des sociétés innovantes et adaptatives nécessite d'aller au-delà de travaux descriptifs portant sur les inégalités (d'accès aux savoirs, à la formation

ou d'effectivité des droits des personnes en situation de handicap) et d'interroger comment l'action contribue à changer les conceptualisations de la différence. Ocelles en tant que plateforme en ligne de génération de contenus participe à la création de supports de diffusion pour des personnes ayant une maîtrise insuffisante de la langue écrite principale utilisée pour les échanges comme cela peut-être le cas dans une recherche collaborative comme *Femmes et féminismes en dialogue*. Il y a une adéquation entre l'outil et les ambitions de cette recherche-action-médiation de favoriser le dialogue et la réflexivité. Malgré tout, le choix d'autres TIC afin d'essaimer le projet par les organisatrices du projet renvoie notamment à la non prise en compte du potentiel de médiation proposé par le numérique. L'analyse met en exergue deux postures vis-à-vis du numérique : l'une se focalisant sur ses caractéristiques d'outils et l'autre considérant l'espace créé en utilisant cet outil pour agir sur le monde. Le fait que la plateforme n'ait pas été retenue par les référentes du projet international comme solution technique en ligne renvoie notamment au fait que la question des apprentissages en action par la médiation n'a pas été conçue initialement en prenant en compte des possibilités de médiation inclusive.

Ce que l'analyse des usages et des enjeux des TIC au sein du projet révèle est qu'il ne s'agit pas seulement de rendre accessible les supports pour qualifier un projet d'inclusif, il convient également de proposer un espace permettant à chacun et chacune de pouvoir entreprendre sans que lui soit attribuée des caractéristiques à partir de besoins réels ou supposés. Choisir un outil nativement accessible permet à tous de participer sans différenciation *a priori* entre les participants. Ce point est tout particulièrement à considérer dans le cadre de la mise en œuvre de recherche-action visant à faire changer ce qui pose problème à des participants en raison de vécus de discriminations. Le développement de recherches collaboratives inclusives dans le champ du handicap ou plus généralement des besoins particuliers procède de ce mouvement. En effet, tous les savoirs sont à prendre en compte car ils permettent de décrire et comprendre la complexité des phénomènes humains et sociaux. Pour changer les choses, il faut œuvrer ensemble que cela soit dans la participation à l'analyse, la mise en œuvre d'actions ou leurs valorisations.

POUR CONCLURE

Considérer Ocelles en tant que pratique collaborative de production de connaissances, et non seulement comme un outil d'accessibilité, l'inscrit dans le développement de nouveaux répertoires d'actions rendus possibles par le développement technique du web (Mabillot, 2012 ; Yu, Goggin, Fisher et Li, 2019). Si les travaux sur les réseaux sociaux de type Twitter ou Facebook amènent à considérer les TIC comme des espaces d'expression démocratique, la production collaborative de contenu comme dans le cadre de wiki ou d'Ocelles invite à considérer non seulement la possibilité d'afficher des opinions mais également de négocier ensemble un sens partagé en vue d'agir. Considérer l'espace numérique offert par les TIC comme ayant une fonction de médiateur nécessite des échanges entre les acteurs pour conférer ce rôle tiers au numérique. Les idéaux de liberté de circulation et de production des savoirs offerts par l'informatique d'abord, puis aujourd'hui attribués au numérique

peuvent s'opposer à l'utilisation marchande (nouvelle forme de domination par la technique) qui en est suscitée ou au fait que l'utilisation d'un outil dépend certes des objectifs qu'on lui assigne, de son accessibilité, mais aussi de la formation à son ou ses usage(s) par les acteurs. En définitive, envisager l'intérêt d'usages et de pratiques d'une application rendue possible par la technique informatique peut contribuer au développement d'un environnement social, scolaire ou professionnel inclusif en prenant en considération les réponses aux besoins particuliers des usagers. La valeur de libre accès peut être une entrée pour concevoir nativement des TIC accessibles. Il ne s'agirait pas tant d'adapter des outils existants pour des publics dont il faut compenser un déficit physique ou sensoriel spécifique, par exemple, que de les inclure au sein d'un dispositif commun dans le respect du droit à la différence de chacun.

Références bibliographiques

- Ahereza, N., Nyarko, M., Fan, H.R., Gillen, J., & Zeshan, U. (2016). SLEND Sign Language to English by the Deaf: literacy development with Deaf communities using sign language, peer tuition, and learner-generated online content. In U.I. Ogbonnaya & S. Simelane-Mnisi (Eds.), *Proceedings of the South Africa International Conference on Educational Technologies: "Empowering the 21st century learner" 24-26 April 2016 Manhattan Hotel, Pretoria* (pp. 96-106). Pretoria, South Africa: African Academic Research Forum.
- Allard-Poesi, F., et Perret, V. (2004). Les représentations du problème dans la recherche-action : Définitions et illustration au travers de l'élaboration d'un projet stratégique. *Finance Contrôle Stratégie*, 7(4), 135-156.
- Albrecht, G. L., Ravaud, J.-F., et Sticker, H.-J. (2001). L'émergence des *disability studies*: état des lieux et perspectives. *Sciences sociales et santé*, 19(4), 43-73.
- Arneton, M., Rachedi, Z., Enjelvin, S., Fauteux, J., Kopoka, M., Mayol, S., et Vatz-Laaroussi, M. (2019). Prendre en compte les situations de handicap pour comprendre la pluralité des vécus féminins. In M., Vatz-Laaroussi, C. Doré et L. Kremer (dir.), *Femmes et féminismes en dialogue: enjeux et défis de la recherche action médiation* (pp. 197-212). Paris, France : l'Harmattan.
- Ben-Ahmed, L., Boudin, B., Sablier, J., Barth, I., Bauchet, J., Fouquet, Y., Vuillerme, N., et Rialle, V. (2014). Réflexions sur l'évaluation des technologies du handicap. In M. Thiel (dir.), *Les enjeux éthiques du handicap* (pp. 319-332). Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg.
- Benvenuto, A. (2011). Surdité, normes et vie : un rapport indissociable. *Empan*, 83(3), 18-25.
- Bilge, S. (2009). Th orisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogen *, 225(1), 70-88.
- Campbell, F. (2009). *Contours of ableism: the production of disability and abledness*. NY: Palgrave Macmillan.
- Cuxac, C. (1983). *Le langage des sourds*. Paris: Payot.
- Cuxac, C., et Antinoro Pizzuto, E. (2010).  mergence, norme et variation dans les langues des signes : vers une redéfinition notionnelle. *Langage et société*, 131(1), 37-53.

- Folcher, V., et Lompré, N. (2012). Accessibilité pour et dans l'usage : concevoir des situations d'activité adaptées à tous et à chacun. *Le travail humain*, 75(1), 89-120.
- Gardou, C. (2017, Juillet 10). *Une société inclusive ou le défi de « l'accès à l'existence »*. Canal-u : <https://www.canal-u.tv/video/ins_hea/une_societe_inclusive_ou_le_defi_de_l_acces_a_l_existence_charles_gardou.36313>
- Lapointe, P., et Morrissette, J. (2017). La conciliation des intérêts et enjeux entre chercheurs et professionnels lors de la phase initiale de recherches participatives en éducation. *Phronesis*, 6(1-2), 8-20.
- Li, H., Bora, D., Salvi, S., & Brady, E. (2018). Slacktivists or Activists?: Identity Work in the Virtual Disability March. In *CHI '18 Proceedings of the 2018 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*. doi: 10.1145/3173574.3173799
- Ludwig, P., et Michel, M. (2019). Les données en première personne et l'expérimentation en psychologie, *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 23(2). Mis en ligne le 1^{er} janvier 2022, consulté le 6 novembre 2019.
- Mabillot, V. (2012). Le wiki : un dispositif d'écriture « émergente » publique et coopérative ? *Communication & langages*, 174, 69-84.
- Martineau, M. (2015). Conter et inter-cultures au Québec : vers une pratique collaborative d'un lien de mémoire. *Alterstice - Revue internationale de la recherche interculturelle*, 5(2), 79-88.
- Masson, D. (2015). Enjeux et défis d'une politique féministe intersectionnelle. L'expérience d'Action des femmes handicapées. *L'Homme et la société*, 198(4), 171-194.
- Melbøe, L. (2018). Role of the "differently-abled" researcher: Challenges and solutions in inclusive research. *Alter: European Journal of Disability Research*, 12(4), 225-237.
- Moreau, C., Geffroy, V., et Vanbrugghe, A. (2010). Ocelles, Observatoire des concepts et lexiques en langues écrites et signées. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 49(1), 163-169.
- Moreau, C. (2018). Comment penser la recherche d'un signe pour une plateforme multilingue et multimodale français écrit / langue des signes française ? In JADT (Ed.). *Proceedings of the 14th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data* (pp. 556-562). Rome: UniversItalia.
- Morrissette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49.
- Mottez, B. (1981). *La surdité dans la vie de tous les jours*. Paris : Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations.
- Ogden, C., & Richards, I. (1923). *The Meaning of Meaning*. Londres: Paul Kegan.
- Ravaud, J.-F. (2014). Les enquêtes en population générale sur le handicap : un outil d'observation essentiel de la statistique publique. *Informations sociales*, 183(3), 40-49.
- Robbes, B. (2017). Présentation et tentative d'analyse de la phase initiale du processus de contractualisation d'une recherche-action de pédagogie. *Éducation et socialisation* [en ligne], 45, doi:10.4000/edso.2605
- Robert, P. (2016). *L'impensé numérique - Tome 1, Des années 1980 aux réseaux sociaux*. Paris : Archives contemporaines.

- Stokoe, W. C. (1960). Sign Language Structure: An Outline of the Visual Communication System of the American Deaf. *Studies in Linguistics*, 8.
- Vatz-Laaroussi, M., Doré, C., et Kremer, L. (dir.). (à paraître, 2019). *Femmes et féminismes en dialogue : enjeux et défis de la recherche action médiation*. Paris, France : l'Harmattan.
- Vergnaud, G. (1996). Au fond de l'action, la conceptualisation. In J.-M. Barbier (dir.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action* (pp. 275-292). Paris : Presses universitaires de France.
- Weil-Barais, A., et Resta-Schweitzer, M. (2008). Approche cognitive et développementale de la médiation en contexte d'enseignement-apprentissage. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 42, 83-98.